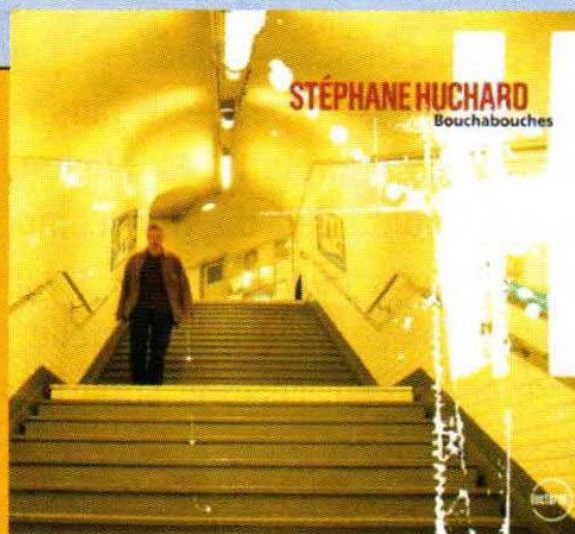


Stéphane Huchard

Bouchabouches

Nocturne

Nos batteurs leaders nous gâtent ces temps-ci ! Manu Katché, André Ceccarelli... et aujourd'hui Stéphane Huchard qui nous présente son troisième album. Assurément le plus réussi, le plus abouti, avec un savant dosage de jazz acoustique (superbe prise de son de batterie confiée à Pierre Bianchi) et d'ambiances électro. Il s'agit en fait de samples effectués par Stéphane dans le métro, et dont il use avec bon goût et parcimonie. Le métro est un univers qui l'a fasciné dès son enfance, lorsqu'il partait en ballade dans le wagon de tête avec son père, chauffeur à la RATP. Cet album très personnel est un bel hommage à ce papa qui l'a aussi initié à la musique. Le jeu de Stéphane est brillant, léger, sensible, bourré de swing, même dans les découpages rythmiques les plus complexes (superbe sur *Seventies Sub*, titre le plus accrocheur de l'album) et les ballades les plus suaves. Sa maîtrise du son et du tempo, son sens de l'orchestration sur l'instrument, sont un vrai bonheur. Son nouveau quartet nous révèle un Laurent Vernerey étonnant à la contrebasse, Alex Tassel dont on a déjà pu apprécier le jeu fluide et précis aux côtés de Manu Katché Tendance, et Eric Legnini qui tisse au Fender Rhodes une rythmique complice avec le batteur et le bassiste. En invités, Olivier Louvel, au saz, au bouzouki et à la guitare fretless, apporte ses épices exotiques, André Minvielle scatte sur le bien nommé *Ragga Rapt*, et l'ancien saxophoniste de Miles Davis, Rick Margitza, donne la réplique au bugle de Tassel (*Trompe l'oreille*). Le batteur nous renvoie à son univers suburbain, découvert avec son regard d'enfant, une vision qui rend soudain ce sous-sol poétique. Huchard, que l'on savait déjà très doué pour la composition, se surpasse. Ses thèmes évoquent la musique d'un film imaginaire qu'on pourrait visionner, les yeux fermés, le casque posé sur les oreilles, dans le cocon du Walkman, indifférent à la foule qui nous entoure dans la rame du métro. Une bien belle manière de nous transporter.



Christophe Rossi